

## Présentation

Les séminaires itinérants comme les colloques sont organisés par la Fondation des femmes de l'Euro-Méditerranée (F.F.E.M) dont le RUSEMEG est un des six membres fondateurs. Ils sont financés dans le cadre de l'Axe1, « Renforcer les capacités des actrices et des acteurs de l'égalité », du projet « Femmes d'avenir en Méditerranée » du Fonds de Solidarité Prioritaire, et ont été labellisés par l'UpM (Union pour la Méditerranée) en 2011 dans le cadre du projet « Développer l'autonomie des femmes ». Ils ont permis au RUSEMEG non seulement de prendre en compte les freins et les obstacles à l'autonomisation économique des femmes mais aussi d'aborder la question des violences et des mobilités au miroir du genre.

Ce 7ème séminaire itinérant euro-méditerranéen a pour objectif de poursuivre cette réflexion sur les mécanismes de la production des inégalités entre les sexes à travers la réflexion sur la fabrique du corps. Nombre d'études montrent l'impact des normes sociales et culturelles dans le processus de construction du corps. Interroger cet impact dans le contexte euro-méditerranéen, c'est avoir un regard croisé sur cette question de recherche. En effet, si le monde semble unifié, notamment par la globalisation économique, la persistance de la diversité culturelle et politique doit être prise en compte dans la recherche et amène à questionner les différents modèles anthropologiques.

Les études sur les pratiques et les réalités vécues du corps dans les sociétés concernées tentent de saisir ce qu'il en est du corps, de son rôle dans la construction identitaire et dans les rapports sociaux de sexe. La question du corps est au cœur des débats qui accompagnent les mutations en cours dans les sociétés du sud de la Méditerranée. Elle intervient par ailleurs comme enjeu majeur du point de vue de la démocratie. En effet, les débats récents sur le viol, le harcèlement, les usages vestimentaires, l'accès des femmes à l'espace public, leur mobilité, la mixité ou encore l'avortement ou l'homosexualité, montrent que les lignes sont en train de bouger dans ces sociétés où s'opère un changement dans la vision du rapport aux corps et aux sexualités. Ils rappellent que les questions de l'égalité et de la démocratie passent aussi par la réflexion sur le corps.

Si le corps intéresse les milieux économiques, il ne cesse de mobiliser aussi la scène politique avec son appareil exécutif (à savoir le parlement, l'état, les partis politiques...) en Europe comme ailleurs (débat sur le port du voile, de la burqa et du burkini, l'excision, la reproduction assistée le test de virginité, l'homophobie...). Ces débats soulignent l'articulation du corps et de la problématique des migrations et des mobilités, comme de l'altérisation des femmes et de certains individus ou groupes s'éloignant du modèle normatif prétendument universel.

Le corps vu et vécu comme une entité privée, reçoit ou plutôt subit en fait toutes les relations historico-culturelles d'une société, d'une époque et entretient des rapports de domination/soumission avec le pouvoir en place. Ainsi, ce corps se donne à être déchiffré comme un texte sur lequel sont gravés les rapports des pouvoirs d'une époque, d'une culture données. D'où la lecture pertinente des historiennes qui parlent de « nationalisation du corps des femmes » et soulignent « les stratégies des états totalitaires, dictatoriaux ou libéraux qui ont fait basculer la maternité dans le domaine public ». Articulant le concept de « genre » et celui du « corps », la recherche souligne la place centrale du corps dans les rapports sociaux de sexe et dans les inégalités entre les femmes et les hommes.

Cependant, la fabrique des corps a connu et connaît toujours des remises en cause à travers le temps en s'insurgeant contre les régulations normatives par la critique et par l'irrespect comportemental. Les femmes ont notamment contesté par le corps le pouvoir exercé sur elles, par le port du pantalon, de la jupe, de la djellaba (vêtement masculin à l'origine), par la sculpture corporelle et par l'exposition de leur nudité, mais aussi par le port du voile dans certains contextes. Le corps est pour les femmes et, dans une moindre mesure pour les hommes, le lieu des transgressions mais également de la soumission aux normes.

Des interrogations s'imposent pour comprendre et saisir le soubassement et les conséquences de cette « fabrique du corps » :

- Quelles sont les différentes formes que prend la « fabrique du corps » au long de l'histoire et dans des cultures et des espaces divers ?
- Comment la fabrique du corps produit-elle des inégalités ?
- Quelles sont les formes que prend la régularisation, doublée d'un contrôle, des corps dans la société ?
- De quelles façons le corps est-il utilisé en vue de la vulnérabilisation et l'altérisation de certains individus/groupes ?
- Quelles formes de domination et de résistance ont été développées de la part des femmes et des individus/groupes minorisés, à partir de leur corps ?
- Quels liens tisse-t-il avec le(s) pouvoir(s) en place ? Quel rapport entretient-il avec la démocratie et la citoyenneté ?
- Quels sont les langages et les savoirs dont le corps est porteur ?
- Quels rapports entre corps et mobilités/migrations dans le monde globalisé ?
- Corps et sexualités : une révolution inachevée ?



## La Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Tanger

co-organise avec le

### Réseau Universitaire et Scientifique Euro-Méditerranéen sur le Genre et les femmes (RUSEMEG)

**Le jeudi 12 janvier 2017**

**un atelier doctoral à la FSJES**

**et une rencontre avec les associations**

au siège de l'association DARNA à Tanger

et

**le vendredi 13 janvier 2017**

le

### 7ème Séminaire Euro-Méditerranéen du RUSEMEG

## « Fabrique des corps et production des inégalités fondées sur le genre »

à la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Tanger

Salle de réunion de la FSJES

Avec le soutien financier du Ministère des affaires étrangères et du développement international français (MAEDI)





Vendredi 13 janvier 2017

## OUVERTURE DU SEMINAIRE

9h00

Allocution du Président de l'Université Abelmalek Essaâdi (sous-réserve)

9h15

Allocution du Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Tanger

9h30

Allocution de Abdellah OUNNIR, Coordonnateur du Master Genre et droits des femmes des deux rives de la Méditerranée (FSJES)

9h45

Allocution de Ouafae Sananès, Représentante du MAEDI

10h00

Introduction au séminaire par Zohra MEZGUELDI (Présidente du RUSEMEG)

## CORPS ET CULTURE

MODERATION : Abdellah OUNNIR (Université de Tanger)

10h20

Naïma CHIKHAOUI (Université de Rabat) :  
*Du marquage des corps des femmes aux marquages identitaires*

10h40

Zouhair GASSIM (Doctorant, Université de Casablanca) :  
*La fabrique des corps dans et par l'éducation sexuelle au Maroc*

11h00

Marta SEGARRA (Université de Barcelone/LEGS/CNRS) :  
*Le corps sexualisé en littérature : Leïla Slimani et Najat El Hachmi*

11h20 - 11h50 DÉBAT

## CORPS ET VIOLENCES

MODERATION : Soukeïna BOURAOUI (CAWTAR/RUSEMEG)

11h50

Eric FASSIN (Université Paris 8/LEGS/CNRS):  
*Le sexe du terrorisme et le terrorisme sexuel*

12h10

Fatma OUSSEDIK (Université d'Alger/CREAD/RUSEMEG) :  
*Les viols des femmes par les terroristes ou le rôle des violences dans la construction des corps féminins*

12h30

LINA ABIRAFEH (Lebanese American University/ Institute for Women's Studies in the Arab World (IWSAW)):  
*The politicization and polarization of the body: Determining priorities in addressing gender-based violence in contexts of conflict (sous réserve)*

12h50-13h20: DÉBAT

13h20-14h20 : PAUSE-DEJEUNER

## CORPS EN MOUVEMENTS

MODERATION : Karine LAMBERT (Université de Nice-MMSH)

14h20

Jean ZAGANIARIS (Ecole de Gouvernance et d'Economie de Rabat) :  
*La fabrique des corps transidentitaires dans la littérature marocaine de langue française : Khatibi, Leftah, Taïa*

14h40

Monia LACHHEB (ISSEP-Université de la Manouba/IRMC) :  
*Corps féminins et sexualités dites atypiques. Pouvoir et contestation des normes de genre en Tunisie*

15h00

Nassim HAMDY (Doctorant, ISSEP):  
*Corps lesbien transgressif. Le modèle "butch" face aux stéréotypes de genre en Tunisie*

15h20

Chemseddoha BORAKI (Master Genre et droits des femmes Tanger) :  
*Quand le corps traduit le dynamisme sociétal : le cas du Maroc*

16h00-16h30: DÉBAT

16h30 - 17h00

SYNTHESE DU SEMINAIRE

**Note de présentation**  
**Fabrique du corps et production des inégalités fondées sur le genre**  
**Séminaire de recherche sur le genre du**  
**Réseau Universitaire et Scientifique Euro-méditerranéen Sur le Genre et les**  
**Femmes RUSEMEG**  
**Tanger, 12-13 janvier 2017**

Les séminaires itinérants tout comme le colloque de recherche sont organisés par la Fondation des femmes de l'Euro-Méditerranée (FFEM) dont le RUSEMEG est un des six membres fondateurs. Ils sont financés dans le cadre de l'Axe1 «Renforcer les capacités des acteurs de l'égalité» du projet «Femmes d'avenir en Méditerranée» du Fonds de Solidarité Prioritaire du Ministère français des affaires étrangères et du développement international. Ils ont été labellisés par l'UpM (Union pour la Méditerranée) en 2011 dans le cadre du projet Développer l'autonomie des femmes ».

Ces séminaires ont permis au RUSEMEG d'aborder les thèmes des freins et des obstacles à l'autonomisation économique des femmes, des violences fondées sur le genre et des mobilités au miroir du genre. Ce 7<sup>ème</sup> séminaire itinérant euro-méditerranéen a pour objectif de poursuivre cette réflexion sur les mécanismes de la production des inégalités entre les sexes à travers la réflexion sur la fabrique du corps.

Nombre d'études montrent l'impact des normes sociales et culturelles dans le processus de construction du corps. Interroger cet impact dans le contexte euro-méditerranéen, c'est avoir un regard croisé sur cette question de recherche. Celle-ci constitue un domaine, comme tant d'autres, où la réflexion reste inégale au nord et au sud de la Méditerranée. Soulignons, en effet, que si le monde semble unifié, notamment par la globalisation économique, la persistance de la diversité culturelle et politique doit être prise en compte dans la recherche et amène à questionner les différents modèles anthropologiques.

Au nord de la Méditerranée, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (André Vassale), la fabrique du corps a fait l'objet de toutes les investigations médicales et biologistes pour circonscrire le corps de la femme dans les fonctions liées à la reproduction. Mais c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui s'est avéré décisif, où est théorisée, avec l'aide des médecins, l'idée d'une nature féminine spécifique, où le corps féminin est démontré arrimé à la physiologie selon une dichotomie homme/culture, femme/nature. Et à partir de la Révolution française, le ventre des femmes devient un enjeu social et politique. Un tournant au XIX<sup>e</sup> siècle apparaît. En effet, les théories anthropologiques et physiologiques sur la dégénérescence et la spécificité des maladies féminines, telle l'hystérie, imprègnent les représentations sociales.

Au XXe siècle, la psychanalyse avec Freud a semblé sanctionner cette base biologique de l'inégalité avec sa célèbre phrase « l'anatomie est le destin », mais elle a aussi entamé la voie de la déconstruction du binôme des sexes. Bien plus que Simone de Beauvoir dont *Le Deuxième Sexe* perpétue certaines idées reçues sur le *malheur* d'avoir un corps sexué à féminin, Michel Foucault (1976) a contribué à dé-naturaliser le corps, en montrant comment la sexualité est construite par le discours.

Si les théories féministes basées sur la différence sexuelle essayaient de « célébrer » le corps de la femme et ses particularités, sans réussir à le sortir du déterminisme biologique, les théories matérialistes avaient tendu à l'éluder pour ne pas contribuer à la perpétuation de ce « féminin ». Dans les années 1990, sous l'influence des mouvements et des théories LGBT, le corps a été mis au centre des débats féministes, qui se sont interrogés sur les mécanismes de domination des sujets de la part du « biopouvoir » ainsi que des résistances « biopolitiques » envers ce pouvoir. Le corps a été mis en exergue par la sociologie (Bourdieu) et l'anthropologue (Héritier), mais aussi par les arts visuels ou la littérature. Dans cette optique, Judith Butler (1990) a, d'un côté, insisté sur le fait que le corps est un signe culturel, appréhendé socialement, et de l'autre sur l'inégalité fondamentale entre les « corps qui comptent » (1993) et ceux qui ne comptent pas, ne s'ajustant pas à la « norme », ce qui les rend vulnérables et les soumet à la précarité.

Au sud de la Méditerranée, au Maghreb en particulier, des chercheurs tels que F. Mernissi, A. Bouhdiba, ou M. Chebel ont contribué par leurs analyses à la compréhension de la construction du corps par le discours religieux en montrant notamment comment sont déterminées les catégories du masculin et du féminin. Les études sur les pratiques et les réalités vécues du corps dans les sociétés concernées sont plutôt rares et limitées (G. Elkhayat, S. Naaman Guessous, A. Dialmy, M. Lachheb). Quelques travaux en sciences sociales tentent de saisir ce qu'il en est du corps et des rapports sociaux de sexe mais notons que c'est principalement dans la littérature et les études sur cette littérature que ces problématiques sont abordées.

La question du corps dans les sociétés du sud de la Méditerranée est au cœur des débats qui accompagnent les mutations que connaissent ces sociétés. Elle intervient par ailleurs comme enjeu majeur du point de vue de la démocratie. En effet, les débats récents sur le viol, le harcèlement, les libertés vestimentaires, l'accès des femmes à l'espace public, leur mobilité, la mixité ou encore l'avortement ou l'homosexualité, montrent que dans ces sociétés, les lignes sont en train de bouger, que s'opère un changement dans la vision du rapport au corps et que les questions de l'égalité et de la démocratie passent aussi par la réflexion sur le corps.

Ainsi le corps traçant l'intimité, contourne l'individualité, tisse aussi des rapports avec les corps des autres individus et joue sur l'intériorité et l'extériorité, sur le naturel et le social, sur l'individuel et le culturel. Et c'est dans ces rapports complexes que nous notons la prise en charge du corps qui n'a jamais été aussi sollicité, encouragé, célébré. Et la fabrique des corps avec toutes les techniques modernes de nos jours est une réalité qui évolue avec la société de consommation « décomplexée ».

Si le corps intéresse les milieux économiques, il ne cesse de mobiliser aussi la scène politique avec son appareil exécutif à savoir le parlement, l'état, les partis politiques... en Europe comme ailleurs (débat sur le port du voile, de la burqa et du burkini, l'excision, le test de virginité,

l'homophobie).

Ces débats soulignent l'articulation du corps et de la problématique des migrations et des mobilités, comme de l'altérisation des femmes et de certains individus ou groupes s'éloignant du modèle normatif prétendument universel.

Le corps vu et vécu comme une entité privée, reçoit ou plutôt subit en fait toutes les relations historico-culturelles d'une société, d'une époque et entretient des rapports de domination/soumission avec le pouvoir en place. Ainsi, ce corps se donne à être déchiffré comme un texte sur lequel sont gravés les rapports des pouvoirs d'une époque, d'une culture données. D'où la lecture pertinente des historiennes qui parlent de « nationalisation du corps des femmes » et soulignent "les stratégies des états totalitaires, dictatoriaux ou libéraux qui ont "fait basculer la maternité dans le domaine public". Articulant le concept de « genre » et celui du « corps », la recherche souligne la place centrale du corps dans les rapports sociaux de sexe et dans les inégalités entre les femmes et les hommes.

Cependant, la fabrique des corps a connu et connaît toujours des remises en cause à travers le temps en s'insurgeant contre les régulations normatives par la critique et par l'irrespect comportemental. Les femmes ont notamment contesté par le corps le pouvoir exercé sur elles par le port du pantalon, de la jupe, par la sculpture corporelle et par l'exposition de leur nudité (de la part des Femen comme de certaines traditions féminines en Afrique) dans des lieux porteurs de sens.

Le corps est pour les femmes et, dans une moindre mesure pour les hommes, le lieu des transgressions mais également de la soumission aux normes. Nous sommes au cœur de ce que Nathalie Heinich nomme « les ambivalences de l'émancipation féminine » (Nathalie Heinich, (2003), Les ambivalences de l'émancipation féminine, Paris, Albin Michel).

Des interrogations s'imposent pour comprendre et saisir le soubassement et les conséquences de cette « fabrique des corps » :

- ✓ Quelles sont les formes que prend la régularisation, doublée d'un contrôle, des corps dans la société ?
- ✓ De quelles façons le corps est-il utilisé en vue de l'altérisation et vulnérabilisation de certains individus/groupes ?
- ✓ Quelles formes de domination et de résistance ont été développées de la part des femmes et des individus/groupes minorisés, à partir de leur corps ?
- ✓ Quels liens tisse-t-il avec le(s) pouvoir(s) en place ? Quel rapport entretient-il avec la citoyenneté ?
- ✓ Quels sont les langages et les savoirs dont le corps est porteur ?
- ✓ Quels rapports entre corps et mobilités/migrations dans le monde globalisé ?
- ✓ Quelles sont les différentes formes que prend la « fabrique du corps » au long de l'histoire et dans des espaces et cultures divers
- ✓ Corps et sexualités : une révolution inachevée ?